

Du paganisme aux paganismes : accueillir l'Évangile de Pâques

Pasteur Jean Koulagna

Séminaire de Pâques 2024 – EEAM Rabat, du 29 au 31 mars 2024

Vendredi 29 mars

I. Introduction : Pâque et Pâques, deux célébrations de la liberté

Pâque : en lien avec le récit de l'exode – les Hébreux sont libérés de l'esclavage d'Égypte. L'acquisition de la liberté va signer l'acte de naissance d'une identité nationale, qui est d'abord une identité de foi.

Pâques : en lien avec la mort et la résurrection de Jésus – les croyants en lui sont libérés de l'esclavage du péché. L'acquisition de la liberté va signer l'acte de naissance d'une communauté (l'Église), qui est aussi d'abord une identité de foi.

II. La Pâque juive : dire Dieu dans ce que je sais

1. Pesah et maçot : deux fêtes directement issues de fêtes égyptiennes de la fertilité

- ΠΟΩ (*pasah*) = passer outre, passer au-dessus, passer par; ménager, chanceler. En référence à l'épisode de la 10^e plaie : la mort des premiers-nés des égyptiens (Ex 11-12). ΠΟΨ (*présah*) = agneau, agneau pascal, pâque. L'immolation de l'agneau vient d'une tradition pastorale égyptienne qui consistait à sacrifier dans le désert des animaux en l'honneur des dieux pour que ceux-ci assurent protection et fertilité. On appelle cela l'agnelage. Les Hébreux devaient immoler des agneaux sans défaut et peindre les montants des portes de leurs maisons du sang de ces

agneaux pour permettre à l'ange de la mort d'épargner leurs enfants (Ex 12,7). La viande devait ensuite être rôtie et mangée rapidement, debout, en position de départ (Ex 12,9-11).

- מַצוֹת (*maçot*) = azymes = pains sans levain. Ils doivent être mangés avec des herbes amères en souvenir de la souffrance de l'esclavage Égypte. Cette tradition vient des agriculteurs sédentaires égyptiens qui, à la même période, font un rite semblable en l'honneur des divinités pour assurer la fertilité et de bonnes récoltes. Pour des gens qui devaient fuir rapidement, le pain non levé devait occuper moins de place et ne devait pas encombrer.

2. *La tradition pascale a mélangé deux fêtes égyptiennes différentes qui avaient cependant la même visée religieuse. C'était des fêtes de fertilité.*

- L'immolation de l'agneau vient d'une tradition pastorale égyptienne qui consistait à sacrifier dans le désert des animaux en l'honneur des dieux pour que ceux-ci assurent protection et fertilité. On appelle cela l'agnelage.
- À la même époque, avec quelque décalage de date, les paysans sédentaires faisaient un rite semblable en l'honneur des divinités pour assurer la fertilité et de bonnes récoltes. Pendant ce temps, on devait manger du pain non levé (en hébreu *maçot* et en grec *azumos*, c'est-à-dire sans levain) issu de la nouvelle récolte et accompagné d'herbes amères.

→ Des rites de fertilité utilisés pour signifier la naissance d'une nation, d'une identité, d'une personnalité religieuse et politique.

3. *D'autres célébrations de type pascal dans l'Antiquité*

(cf. Noovo Moi, 2023, « Pâques : l'origine de la fête et les façons de la célébrer dans le monde », <https://www.noovomoi.ca/style-et-maison/infos-pratiques/article.origines-paques.1.1261031.html>).

Des traditions de l'Antiquité qui célébraient, à l'équinoxe du printemps (vers le 21 mars), le renouveau, la renaissance. On y offrait des œufs peints pour symboliser la création et la fécondité.

Côté romain, Maia, la déesse du printemps selon les romains, et qui a donné son nom au mois de mai, était célébrée en sacrifiant une truite (espèce de poisson) pleine.

Côté Allemagne, le lapin de Pâque symbolise aussi la fertilité et le renouveau.

Le nom anglais de Pâques (Easter) dérive du nom du dieu anglo-saxon de la fécondité : Eostre ou Oстера, équivalent d'Ishtar chez les Babyloniens et Astarté chez les Phéniciens. C'est le même nom !

→ Dieu trouve Israël dans et grâce à son paganisme, d'autres peuples aussi : puiser dans ses ressources pour refuser une culture imposée

III. La Pâque et l'exode : célébrer la liberté (histoire, théologie, idéologie politique)

1. Naissance et construction d'un mythe identitaire

- De l'errance à l'Égypte : le narratif de l'élection. « Mon père était un araméen errant » (Dt 26. 5) – même le nom « hébreu » ('עברי – *ivrî*) veut déjà dire « errant », « vagabond », « SDF ».
- De l'Égypte au Sinaï et à la Terre promise : le narratif de l'alliance et de la Pâque (Exode 3-12 + 20). La conscience d'une identité nationale naît de la libération de l'Égypte perçue comme sortie d'une identité aliénante (une sorte de rupture d'un cordon ombilical) et la Pâque ritualise l'élection autour de l'alliance.

- De la Terre promise à Babylone : le narratif de l'exil. L'exil est présenté comme la face opposée de l'exode. Tandis que ce dernier est souhaité, le premier est forcé. Mais Dieu est toujours au cœur de l'événement. De même que Dieu a fait sortir son peuple de l'esclavage, de même il a permis qu'il soit déporté (2 Rois 25 ; 2 Chroniques 36), et c'est encore lui qui permettra la fin de l'exil et le retour des exilés à Canaan (2 Ch 36. 22-23 ; Esaïe 40).

L'histoire de la Pâque juive est une histoire à la fois religieuse et politique au service d'une construction identitaire.

2. De l'historicité de l'événement de l'exode : où se trouve l'essentiel ?

Sur le plan strictement historique, on ne sait pas si l'événement de l'exode auquel est associée la Pâque, à savoir l'exode, a vraiment eu lieu. En admettant qu'il a vraiment eu lieu, on ne sait pas si les choses se sont passées comme elles sont racontées.

Des questions se posent :

- Aucune trace de cet événement dans les archives égyptiennes. Cela ne signifie pas forcément que ça n'existe pas, mais peut-être qu'aux yeux des Égyptiens l'événement était mineur (un groupe d'esclaves fugitifs qui s'égarèrent dans le désert, ça n'a pas tant d'importance que cela... à moins que ce ne soit une omission pour sauver la face ?
- À l'époque supposée de la sortie des Hébreux de l'Égypte, de toute façon, le territoire de Canaan et tout le Sinaï était sous contrôle égyptien. Alors, sortie ou pas ?
- L'archéologie biblique confessante s'est efforcée, Bible sur une main et pioche sur l'autre, de démontrer l'historicité des faits, mais franchement, la chose se trouve trop compliquée.

3. Comprendre l'exode et la Pâque à partir des déportations : le lien théologique entre l'exil et l'exode

- La façon de raconter fait penser à l'histoire de la déportation assyrienne de 722 avant J.C.
- Les détails liturgiques du récit de l'exode sont postérieurs à l'événement raconté. Même en admettant une historicité des faits racontés, le narratif correspond largement à la situation de l'époque du Second temple, c'est-à-dire après le retour de l'exil.
- La plupart des spécialistes (historiens, archéologues et exégètes) aujourd'hui penchent vers la thèse d'un récit romancé symbolisant une sorte de procession de retour de l'exil babylonien (une sorte de mise en récit du poème d'Esaië 40).

Historiquement vrai ou pas, l'enjeu n'est pas là. L'enjeu c'est avant tout de montrer la présence active de Dieu dans la vie d'Israël. On a affaire à une historiographie théologique qui consiste souvent en historiciser des thèses théologiques et à théologiser des faits historiques.

Il faut donc comprendre la Pâque et son récit à partir de l'histoire des déportations (de même qu'il faut comprendre le récit de la création de Genèse 1 à partir de l'institution du sabbat).

IV. De la Pâque juive à la Pâques chrétienne

1. Une étonnante coïncidence

Jésus a été arrêté, jugé et exécuté par crucifixion en pleine célébration de la pâque juive (voir les récits des évangiles). Ce qui comporte une valeur symbolique importante. Jésus crucifié en pâque devient ainsi l'agneau pascal qui meurt pour épargner les pécheurs. Ainsi, nous célébrons, presque en même temps que les Juifs, la Pâques, avec un *s*. On explique souvent la présence du *s* par le fait qu'il y ait deux célébrations : vendredi saint, jour de la passion du Christ qui correspond

au jour de la pâque juive de l'époque, et dimanche, jour de la résurrection, plus important pour les chrétiens.

2. Une étymologie différente

L'étymologie de la Pâques chrétienne est héritée de la traduction grecque de la Bible (la Septante). Le mot grec πάσχειν (*paschein*) signifie « souffrir » et le substantif dérivé πάσχα (*pascha*) que l'on traduit par « pâques » veut dire « souffrance ». L'accent est mis ici, non pas sur le fait de « passer par », mais sur la souffrance. Pour les traducteurs de la bible grecque, l'accent de la pâque porte sur la souffrance du peuple. Cela s'explique par le fait des souffrances que le peuple a endurées plus tard suite aux déportations (assyrienne 722 et babylonienne 587 avant J.C.), notamment les dominations politiques successives (assyrienne, babylonienne, perse, grecque, romaine).

Et une deuxième : Easter (cf. ci-dessus).

La Pâques est, pour le christianisme, la fête la plus importante, parce qu'elle célèbre l'action de Dieu qui nous sauve en donnant son Fils. Dans le christianisme primitif, la Pâques était le moment des baptêmes, le baptême symbolisant en même temps la mort du vieil homme et la naissance d'un homme nouveau (Rm 6. 3-6).

→ Construction d'une identité de foi : « Nous prêchons le Christ crucifié » (1 Co 1. 23).

Samedi 30 mars

V. Je suis païen et c'est là que Dieu me trouve

1. *Nous ne sommes ni juifs ni européens, nous sommes ce que Dieu nous a faits.*

Les Hébreux ont accueilli la Pâque à partir de leurs origines païennes (mésopotamiennes et égyptiennes). Ayant leurs origines lointaines en Mésopotamie (Gn 11. 26-32), ils ont acquis et intégré la culture égyptienne) partir de l'entrée de la famille de Jacob en Égypte à la faveur de Joseph (Genèse 46-50). Ils ont découvert Dieu au travers de leur culture religieuse issue de ces milieux. Par ex. : Abram qui répond à l'appel de Dieu, arrive à Canaan et y construit un autel. Plusieurs autres patriarches à sa suite feront pareil. Ce geste n'est pas israélite à la base, il est globalement mésopotamien. Autre ex. : l'origine de la double fête de Pâque et Pains sans levain (cf. ci-dessus).

Dieu les trouve dans leur identité païenne. Quand il les appelle et les met à part, c'est encore avec le langage de ce paganisme qu'ils vont apprendre à le connaître et à le servir. Ça ne pouvait pas en être autrement. Sinon ils seraient des extra-terrestres.

La question maintenant est la suivante : est-il possible ou non d'apprendre à connaître et à servir Dieu à partir de notre identité païenne, en utilisant la perception du monde, le langage et les symboles de notre culture païenne ?

NB : Le mot 'א (goy) traduit par « païen » n'a à l'origine rien de religieux. C'est un terme ethnique qui désigne tout peuple autre qu'Israël. Il y a des termes équivalents dans d'autres langues, par ex. en langue peule (*kaado*, pl. *haabe* qui désigne tout peuple autre que peul). La connotation religieuse et péjorative, donc discriminatoire, voire coloniale, s'est surajoutée en raison de l'association de l'identité ethnique avec une posture religieuse.

Les juifs sont devenus méprisants vis-à-vis des autres, les chrétiens occidentaux le sont devenus vis-à-vis des Noirs considérés comme d'affreux païens à sauver d'urgence, les Peuls le sont devenus au nom de l'islam vis-à-vis des autres groupes ethniques, en associant le concept d'étranger avec celle de mécréant, etc.

Nous sommes païens dans le sens de « non hébreux », « non peuls », etc. Mais nous ne sommes pas mécréants. Je suis païen et je le revendique, mais je ne revendique pas de ne pas connaître Dieu. Je revendique de le connaître dans et avec le langage culturel que Lui-même m'a donné, dans lequel Il me fait exister, au milieu d'autres nations et d'autres cultures.

2. Des célébrations de type pascal dans nos cultures ? Peut-être pas, mais des questions sérieuses.

Y a-t-il dans nos cultures des traditions religieuses, culturelles ou symboliques, qui auraient un sens analogue à celui de Pâque ? Je n'en ai aucune idée, surtout que depuis l'époque coloniale, les traditions africaines ont été fortement désorientées, voire déstructurées, et que de nombreux Africains, la plupart sans doute, sont étrangers à la culture identitaire de leurs ancêtres. Le chantier de recherche est entièrement ouvert.

En revanche, deux remarques :

- L'importation des éléments du folklore païen occidental dans les fêtes chrétiennes (Noël, son sapin et son vieux père ; les œufs, le chocolat ou le lapin de Pâques, etc. – cf. ci-dessus). Des familles occidentalisées aisées font un point d'honneur à en faire usage comme moyen de montrer leur modernité.
- Une foi chrétienne dont la profondeur est douteuse à bien des égards. Cette superficialité va se manifester par des comportements soit de superstition, soit de double allégeance, notamment quand survient un problème :

infertilité, maladie, échec professionnel, etc. Cela signifie que la foi basée sur une culture étrangère a du mal à prendre ses marques. Autrement dit, pour accueillir l'Évangile, pour connaître Dieu, on a essayé de se judaïser ou de s'occidentaliser, et cela a de la peine à marcher.

- Concrètement, les chrétiens africains, en proie à la pauvreté, au chômage, aux questions de maladie et de l'infertilité, ont besoin que l'Évangile de Pâques leur parle dans un langage qu'ils comprennent, dans une culture qui leur parle, à partir d'une représentation du monde qu'ils comprennent. Les premiers croyants (juifs et premiers chrétiens) l'ont reçu dans les leurs et l'ont exprimé avec leur propre langage et représentation ; les Occidentaux qui m'ont reçu ensuite ont fait pareil. Mais les Africains ont encore ce défi à relever sur le plan théologique, symbolique, liturgique (par ex. brûler l'encens ou faire des libations ? où est Dieu ? peut-on avoir une liturgie du baptême pour personnes spéciales, jumeaux par exemple ? Peut-on utiliser des rituels africains au service du culte ?), etc. C'est toute la question de ce que l'on désigne par les gros mots « contextualisation » ou « inculturation ».

VI. Accueillir et dire l'Évangile de Pâques à partir de ma culture : entre possibilité et crainte de syncrétisme – de Quoi le Christ nous libère-t-il ?

1. Un point de départ théologique : l'incarnation (Jean 1. 14)

« La Parole a été faite chair et a habité parmi nous... » (Jean 1. 14).

La folie du Dieu des chrétiens, c'est qu'il s'est fait homme et s'est abaissé jusqu'à se faire crucifier. « Nous prêchons le Christ crucifié », c'est le contenu de notre prédication, c'est aussi son scandale et sa folie.

Dieu qui se fait homme et qui établit son habitation au milieu des hommes signifie qu'il attend d'être accueilli en contexte. Le verbe rendu par « habiter » dans plusieurs de nos versions modernes veut dire « construire sa case », « s'établir ». Cela signifie qu'il parle et entend le langage du milieu où Il est accueilli, qu'il comprend le langage culturel de ce milieu avec ses rites et symboles. Jésus, né en Israël de l'époque romaine, était juif. Arrivé en France il devient Français. Arrivé en Afrique Il devient Africain, l'Africain du lieu où Il est reçu.

Pour moi théologien, l'Incarnation est un paradigme herméneutique pour comprendre la Révélation divine (c'est Dieu lui-même qui, en s'invitant chez nous, nous ouvre la compréhension de sa Parole, avec le risque que nous soyons tentés de l'embrigader). C'est aussi un paradigme de ce que nous appelons contextualisation ou inculturation (Dieu, en s'invitant chez nous et en se faisant voisin, attend d'être reçu chez nous avec ce que nous sommes et avons, avec notre propre grille de perception). Tout cela a une conséquence dans la compréhension du concept de conversion. Que veut dire être converti au Christ ?

2. Comprendre le sens de la conversion : d'un évangile colonial à l'Évangile de l'hospitalité

À quoi nous convertissons-nous ? À quoi invitons-nous les gens à se convertir ?

Au christianisme ? Non, au Christ mort et ressuscité. Notre conversion, c'est la conversion au Christ, à Jésus. Mais comment me convertir à Lui, comment avoir foi en Lui, si je dois le faire à partir d'un langage culturel, d'un référentiel culturel qui n'est pas le mien, que je ne comprends pas ? Je n'ai pas besoin de devenir juif pour être chrétien, je n'ai pas besoin de devenir français, anglais, portugais... pour être chrétien. C'est bien là la question de la

circoncision et des interdits alimentaires dans l'Église du 1^{er} siècle, lorsque des non-juifs ont commencé à y entrer (Actes 15).

Si pour devenir chrétien je dois préalablement me judaïser parce que Jésus était juif ou m'occidentaliser parce que l'Évangile m'a été annoncé par des Occidentaux, alors cela ne s'appelle pas conversion, ça s'appelle colonisation.

Cela ne pose pas seulement des problèmes d'ordre moral comme on le voit dans le débat actuel sur et autour de l'homosexualité. Cela pose aussi le problème de comment nous comprenons et exprimons notre foi en tant que chrétiens africains, en tant que disciples africains de Jésus, en tant qu'enfants africains de Dieu. Comment, par exemple, traduire l'idée de Dieu résidant au ciel si dans ma culture Dieu est plutôt perçu comme étant dans l'eau ou sous terre ? Comment traduire l'idée que Jésus mort et ressuscité soit allé au ciel si dans ma culture on s'attendrait à le voir rejoindre les ancêtres bienfaisants ? Les symboles de foi ont été formulés dans un langage qui épousait la culture ambiante et qui permettait à ceux qui les ont formulés de le faire avec les formules et les mots qu'ils comprenaient. Comment entendre et formuler l'Évangile dans notre propre contexte sans être obligés de devenir autre chose que nous-mêmes ? C'est là, pour moi, tout l'enjeu de l'inculturation. Cf. Message de Pierre le jour de Pentecôte : « Cette promesse est pour vous, pour vos enfants et pour ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2. 39).

3. La Pâques en Afrique : quelle liberté ?

- La liberté d'accueillir Dieu dans ma culture, de dire Dieu dans le langage que je comprends. Cela peut impliquer d'utiliser des éléments culturels et religieux locaux, le folklore local, pour exprimer ma foi et louer Dieu. Cela peut aller de l'utilisation des instruments de musique et des rythmes locaux dans le culte jusqu'à l'adaptation de rites

traditionnel, si nécessaire, pour les mettre au service de l'Évangile. Ex. la mise en place d'une liturgie spéciale pour le baptême des jumeaux en pays gbaya.

L'Évangile de Jésus-Christ est celui qui se laisse accueillir en contexte. C'est ce que me suggère la réponse de Dieu à Moïse près du buisson ardent quand Moïse lui demande son nom en Exode 3. 14 : « Je serai ce que je serai » (hébreu) ou « Je suis celui qui est » (grec). Les Hébreux m'appelleront Élohim ou ne m'appelleront pas (YHWH), les Grecs m'appelleront Zeus, les Arabes m'appelleront Allah, les Gbaya m'appelleront Sõ, les Dii m'appelleront Tayii ou Yq̄q̄b, etc.

C'est ce qu'Israël a fait, c'est ce que les différents peuples européens ont fait tout au long des 2000 ans du christianisme, mais cela a été interdit aux Africains au motif que ce serait du syncrétisme. Résultat: pour être chrétiens, pour être disciples du Christ, les Africains continuent de croire qu'il faut renier leur identité culturelle, d'autres évoluent dans une sorte de religion de double allégeance dont j'ai aussi parlé (ils sont chrétiens quand tout va bien, mais quand survient un problème, on recourt aux religions ancestrales).

Dire et servir Dieu à partir de notre identité culturelle est conforme à l'idée d'hospitalité que j'ai évoquée tout à l'heure et qui rencontre l'idée de l'incarnation en Jean 1. 14 que j'ai déjà également évoquée.

- La liberté de faire des choix éthiques conformes à ma compréhension de Dieu, de refuser une morale chrétienne dominante qui ne correspond ni à ma culture, ni à mes aspirations spirituelles et sociales.

En célébrant la Pâque, les Hébreux ont refusé la culture dominante de l'Égypte qui ne leur convenait plus. En célébrant Pâques, les premiers chrétiens ont refusé une

culture religieuse juive qui ne leur convenait plus. En célébrant la Pâques, les réformateurs du 16^e siècle ont transformé le visage du monde et inspiré les droits de l'homme défendus par les révolutions et les Lumières à partir du 18^e siècle. En célébrant la Pâques aujourd'hui, je dois pouvoir refuser une culture chrétienne dominante qui ne me convient plus, etc.

- Sur le plan sociopolitique, la liberté de refuser tout ce qui est contraire au projet de vie de Dieu et de l'avènement du règne de Dieu : systèmes politiques nationaux ou internationaux injustes. En célébrant la Pâques, les chrétiens prient : « Que ton règne vienne ». Cette prière est un acte de refus d'un régime contraire à la volonté de Dieu qui veut une vie abondante pour son peuple (Jean 10. 10). L'engagement politique fait partie de l'identité chrétienne qui est célébrée à Pâques.
- Etc.

VII. Appendice en guise de conclusion : célébrations actuelles des Pâques

1. Pâque juive

Aujourd'hui les Juifs continuent à célébrer la fête de pâque, à peu près au même moment que la Pâques chrétienne, mais le contenu de la liturgie de cette célébration n'est plus la même depuis 70 après J.C., le temple ayant été détruit à cette date par l'armée romaine. Elle est aujourd'hui une fête de famille, comme l'est Noël pour les occidentaux aujourd'hui. Il n'y a donc plus de sacrifice à offrir à cette occasion, puisqu'il n'y a plus de prêtre. Le judaïsme actuel est plutôt la forme moderne du judaïsme pharisiens, les autres formes (celles des sadducéens et des zélotes par exemple) n'ayant pas survécu à la destruction romaine. La célébration de la fête débute après le crépuscule du 14^e jour de Nisan, le premier mois du calendrier hébraïque, au moment de l'équinoxe de printemps, environ. Selon la

loi rabbinique, les communautés de la Diaspora doivent célébrer la Pâque pendant huit jours et prendre part à un repas de cérémonie, appelé *Séder*, les deux premières nuits.

Au cours du *Séder*, l'histoire de l'Exode est racontée et des prières d'action de grâces sont offertes à Dieu pour Le remercier de Sa protection. Les Juifs qui vivent dans les limites de l'ancienne Palestine célèbrent la Pâque pendant sept jours, et le *Séder* n'a lieu que la première nuit. Au cours de ce repas, les plus âgés transmettent aux plus jeunes les messages essentiels du judaïsme.

Cette année, elle aura lieu du 22 avril 2024 au soir au 29 avril 2024 en terre d'Israël, au 30 avril 2024 en diaspora.

2. *Pâque samaritaine*

La communauté samaritaine est constituée aujourd'hui, dans la région de Naplouse en Cisjordanie (dans les territoires palestiniens), de quelque 50.000 individus. Leur religion est similaire à celle des juifs bibliques, avec quelques ajouts islamiques dus à l'influence des voisins musulmans. Séparés des Juifs depuis le 5^e siècle av. J.C. suite à un différend au sujet de la reconstruction du temple de Jérusalem après l'exil babylonien, les Samaritains continuent à célébrer la pâque, presque à la même date que les Juifs, mais pas ensemble.

3. *Pâques chrétienne occidentale*

C'est la nôtre.

4. *Pâques chrétienne orthodoxe*

La datation de la Pâques comporte des divergences entre les églises d'Orient (églises orthodoxes et catholiques orientales) et celles d'occident (église catholique romaine et églises protestantes traditionnelles). Ces divergences sont apparues relativement tôt, et elles ont animé de vives controverses au cours du 2^e siècle¹, sans que

¹ Voir pour cela Odon Casel, *La fête de Pâques dans l'Église des Pères*, Paris, Cerf, 1963.

la date précise de l'apparition de ces divergences puisse être déterminée.

« Les chrétiens d'Antioche célébraient la Résurrection le dimanche suivant immédiatement la Pâque juive qui, en fonction du calendrier babylonien, correspondait au soir de la pleine lune au quatorzième jour du mois de Nisan, premier mois de l'année. Les Églises d'Asie fixaient Pâques au quatorzième jour de la lune de Mars ; le jour exact n'ayant pas d'importance. L'Église de Rome tenait, quant à elle, à commémorer la Résurrection le dimanche, premier jour de la semaine ; Pâques était ainsi toujours fêtée le même jour de la semaine mais, d'une année à l'autre, à une date différente. Ainsi, les Églises chrétiennes d'Orient, plus proches du lieu de naissance de la nouvelle religion et davantage soumises au poids de la tradition, se conformèrent à la date de la Pâque juive, alors que les Églises occidentales, dans la lignée de la civilisation gréco-romaine, célébrèrent Pâques le dimanche. » (Encarta 2004).